

musiques plus humaines et moins sûres qui chancellent plus souvent, hésitent à plus d'obstacles et ne maintiennent leur continuité qu'en absorbant en elles les voix de l'entour, qu'en confondant sans cesse avec leur cœur les interjections de ce monde périssable où elles cheminent.

J. R.



CLAUDE DEBUSSY, *par Louis Laloy* (Bibliophiles fantaisistes).

Claude Debussy est peut-être le seul de tous les musiciens qui ait eu le privilège de vivre à l'époque qu'il méritait. Il était attendu par elle, il est venu répondre à toutes ses questions. La conversation s'engage et presque tout de suite il est reconnu. On l'accompagne, on l'interroge avidement, il parle dans le triomphe.... Sans doute il y a un grand nombre de réfractaires: ne sachant comment se justifier à eux-mêmes leur incompréhension, ils traitent cet enthousiasme de snobisme, et entreprennent des enquêtes, comme on en fait en secret sur la mentalité de quelqu'un dont on ne s'explique pas les démarches. Mais ils ressemblent à des gens qui resteraient assis dans une salle d'où la foule s'évade en tumulte pour acclamer celui qui passe dans la rue, et qui hausseraient les épaules en murmurant: Ils sont fous! — Un fanatisme est toujours une chose trop grave pour qu'en puissent rendre compte les petites explications.

Parmi les privilèges extraordinaires dont jouit Debussy, je compte celui d'avoir trouvé un critique digne de lui en M. Laloy. Il était délicat de parler d'un musicien vivant et déjà illustre, — d'autant plus délicat que l'auteur, n'admettant à son admiration aucun tempérament, risquait de glisser dans le dithyrambe. Il a su se garder avec soin de ce danger en appuyant de toutes leurs raisons ses louanges. — La partie la plus intéressante du livre est évidemment celle où M. Laloy s'attache à situer dans l'histoire de l'art la musique de Debussy. — Après la symphonie classique qui combina suivant des règles abstraites les tons fixes, éléments simples et irréducti-

bles, après le romantisme dont l'inquiétude spirituelle ne sut pas s'échapper de la contrainte des tonalités immobiles, cette musique apparaît comme l'épanouissement de toutes les libertés attendues. Elle ne s'inquiète plus que d'exprimer les émotions, la fluidité de leur déroulement, et la façon dont elles se lient en se fondant sans cesse les unes dans les autres : pour atteindre à la souplesse de cette continuité tout intérieure Debussy s'est débarrassé des tons rigides, qui posent pour un temps l'obligation d'un certain sentiment ; il laisse la tonalité non pas flotter, mais s'infléchir sans cesse pour suivre de plus près la forme, à chaque instant variable, de l'âme, et pour mieux serrer le contour de sa palpitation. — Il est séduisant de rapprocher son art de la poésie qui lui fut contemporaine, et d'en assimiler l'émancipation à la découverte du vers libre. Cependant M. Laloy lui-même indique que sans doute le symbolisme n'a trouvé que dans *Pelléas* son chef-d'œuvre. La raison n'en est-elle pas peut-être que *Pelléas* a su dépasser l'orthodoxie symboliste en se proposant davantage qu'elle n'exigeait ? On réclamait récemment dans ces pages le droit d'admirer Debussy à cause de son classicisme. Il me semble en effet discerner dans sa liberté autre chose que la rupture de toute règle. Un grand besoin d'expression exacte le possède ; il lui faut à tout prix découvrir pour chaque objet le trait le plus précis ; il n'a point de cesse qu'il n'ait modelé sa période musicale (mélodie et harmonie) sur l'attitude même de l'âme ; chaque phrase de *Pelléas* est gravée sur les seules notes qui la pouvaient supporter ; elle ondule juste dans la mesure nécessaire pour se tenir sans cesse à la même hauteur que l'émotion. La liberté de cette musique n'est donc qu'un résultat ; elle vient d'un grand attachement à ne pas cesser d'être textuel. Elle est un moyen d'atteindre l'expression la plus minutieuse ; elle a été non pas cherchée pour elle-même, mais obtenue par Debussy à cause de la contrainte qu'il s'est imposée d'être toujours impitoyablement fidèle à son âme.

Toutes ces réflexions se trouvent dans le livre de M. Laloy. Mais il les applique aux œuvres de la dernière période, plus fermes et plus simples selon lui. Or je ne peux m'empêcher

de les trouver surtout valables pour *Pelléas*, les *Nocturnes* et *la Mer*. Je m'inquiète même un peu de la minutie amusée de *Children's Corner* : il ne faudrait pas que le souci d'être exact amenât Debussy à préférer les petits sujets qu'on peut cerner d'un trait plus élémentaire. La passion d'exprimer n'est belle que s'il lui faut vaincre de grandes résistances. — Mais Debussy est trop averti, il sait trop bien ce qu'il fait pour que nous puissions garder le droit d'une méfiance, et refuser de souscrire aux espérances magnifiques que son biographe nous conseille.

J. R.



LE CŒUR DU MOULIN par M. Déodat de Séverac (Opéra-Comique).

Sous ce titre M. Maurice Magre a tenté d'écrire un drame de la nature, et n'y est point parvenu. M. Déodat de Séverac ne s'est pas laissé rebuter par les artifices du poète et ses froides allégories : il a pris sa place et chanté la terre natale, qu'il aime d'un si profond amour. Ainsi, sur la scène de l'Opéra-Comique, a paru une musique vraiment rustique, non pas une de ces lourdes paysanneries qui sont des caricatures, mais la confidence même des sources, des bois et des collines, telle qu'elle est accordée à ceux qui savent contempler. C'est un pays méridional, plus rude que la Provence, plus rêveur aussi, et dont la joie ensoleillée garde au fond d'elle-même une tristesse ou un regret. Déjà des recueils pour le piano, le *Chant de la Terre* et *En Languedoc*, nous en avaient révélé la grâce émue, mais ici, écrivant pour l'orchestre, l'auteur a dû adopter une manière plus serrée ; il s'est corrigé d'une nonchalance qui était jusqu'ici son défaut. Les idées sont nettes et significatives ; le seul reproche qu'on leur puisse faire, c'est d'être trop pressées : elles sont toujours plusieurs qui se montrent à la fois, et l'on ne sait à laquelle entendre. Il faut dire aussi que l'ouvrage remonte à cinq ans déjà : il porte donc des marques de jeunesse dont l'auteur s'est peut-